

Nouvelles acquisitions de la collection d'horlogerie

Autor(en): **Lapaire, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich**

Band (Jahr): **73 (1964)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-395324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA COLLECTION D'HORLOGERIE

En feuilletant les rapports annuels de ces vingt dernières années, on peut constater que le musée national suisse a voué la plus grande attention à l'accroissement de sa collection d'horlogerie. Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, le musée possédait seulement quelques montres et pendules, une dizaine d'horloges de table et une assez belle série d'horloges rustiques, avec des rouages en bois, constituant certes un matériel fort intéressant et précieux, mais tout à fait insuffisant à représenter l'évolution de la chronométrie en Suisse, de ses origines à l'aube du XX^e siècle. Ces pièces, réunies par hasard, avaient surtout été acquises pour meubler les salles d'exposition et non à cause de leur intérêt pour l'histoire de l'horlogerie. Après la guerre, sous l'impulsion du directeur F. Gysin, le musée commença à pratiquer une politique d'achat plus systématique dans le domaine horloger, ainsi qu'en témoigne sa participation active aux ventes des collections Reverdin et Sarrasin. Pendant quelque temps, même, le prestigieux ensemble d'automates et de boîtes à musique de la collection Sandoz fut déposé au musée, avant sa dispersion partielle.

D'après les plans établis en 1961, le musée s'est proposé pour tâche de recueillir des pièces caractérisant l'évolution des techniques horlogères en Suisse, illustrant les noms des maîtres les plus célèbres, documentant la production des centres horlogers de tout le pays et permettant également de se faire une idée des montres et des horloges ayant été en usage chez nous. On le voit, le but du musée national diffère sensiblement de celui des grandes collections d'horlogerie de notre pays, comme celles de La Chaux-de-Fonds, Genève, Le Locle et Bâle, orientées soit vers une histoire universelle de la mesure du temps, soit vers une représentation de la production régionale.

Cette année n'a pas apporté d'acquisitions aussi extraordinaires que la merveilleuse cage à oiseaux chanteurs, faite à Genève vers 1820, que nous avons présentée dans cette revue l'an passé. Pourtant, les achats de 1964 permettent non seulement de faire la découverte de deux pièces inconnues, du plus haut intérêt pour l'horlogerie de la Suisse romande, mais encore de se rendre compte de la politique suivie dans le domaine de la chronométrie.

Le musée possède déjà une remarquable série de montres genevoises du XVII^e siècle, dont la première, en forme de chien, signée d'Abraham Cailliatte (1642—1710) ne fut achetée qu'en 1960. Elle fut suivie bientôt par des montres de formes simples, rondes ou ovales, ou imitant un bouton de tulipe, signées de Jean Henry Ester (1594—1669), Jacques Sermand l'oncle (1595—1651), Jean Rousseau (1606—1684), Isaac Perrot (mentionné de 1674 à 1687) et Jacques Joly (1622—1694). Trois montres aux boîtes émaillées, signées soit par Pierre Huaud ou par les deux frères Jean-Pierre et Amy Huaud, avaient été achetées vers 1950. L'an passé une montre à la boîte émaillée, selon une tradition généralement acceptée, par Pierre Huaud, le père de la célèbre famille d'émailleurs genevois, vint s'ajouter à ce petit noyau.

Cette année, nous avons eu la chance d'acquérir une montre signée de Jean Rousseau, avec une boîte de cristal de roche taillé, d'une qualité exceptionnelle, enrichissant notre groupe de montres genevoises du XVII^e siècle d'un nouveau type. Le mouvement ne comporte pas de

sonnerie, la force est transmise à la fusée par une corde à boyeaux, le coq est vissé et ajouré d'un motif de fleurs de fraisières, la roue du rochet est encore assurée par un cliquet. Ces caractères permettent de dater cette pièce entre 1630 et 1640 et la situent tout au début de l'activité de Jean Rousseau. Notre montre présente de fortes analogies avec une autre œuvre signée du même maître et conservée au Metropolitan Museum de New York, à la seule différence que, dans la collection américaine, la boîte de cristal est ronde et non ovale comme pour la nôtre.

Le musée national est beaucoup moins bien doté en horlogerie neuchâteloise et les pièces qu'il possède sont loin de donner une image convenable de la brillante production de ce canton. A part quelques montres de la fin du XIX^e siècle, le musée ne possède que deux montres neuchâteloises: l'une, à répétition, avec une boîte en or, est signée de Jean Antoine Barrelet à Boveresse (fin du XVIII^e siècle) et l'autre, avec un système de sonnerie à répétition, dit «à tac», avec une boîte en or, est des frères Vaucher à Fleurier (vers 1810). Une seule pendule est là pour témoigner de l'essor de la pendulerie neuchâteloise. C'est une très grande pièce peinte, exécutée pour le marchand d'horlogerie Jean Jacques Hentschel à Strasbourg, ainsi que l'indique le texte figurant sur le cadran. Il s'agit cependant d'une œuvre neuchâteloise, les ressorts sont signés du célèbre Gédéon Langin et datés du 8 décembre 1778. A cette pendule qui comporte un mouvement remarquable avec grande sonnerie et un jeu d'orgues de quatorze notes, nous ne pouvons joindre pour l'instant que deux autres travaux de penduliers neuchâtelois: un beau cartel en bronze doré, signé David Courvoisier fils, au Locle, et une curieuse horloge signée de Samuel Roi et fils à La Chaux-de-Fonds, datant de la fin du XVIII^e siècle. En ajoutant à cette maigre liste un charmant petit groupe de porcelaine de Zurich abritant une montre de Jean Pierre Duccommun dit Boudry, de La Chaux-de-Fonds et une veilleuse fort intéressante due à François Borel de Neuchâtel, nous aurons fait le tour de la collection, encore tout à fait insuffisante, d'horlogerie neuchâteloise au musée national.

Il faut donc relever avec d'autant plus de plaisir l'acquisition, cette année, d'une petite horloge de table signée d'Abraham Louis Tissot à La Chaux-de-Fonds, un pendulier peu connu, mentionné à La Sagne en 1783. C'est un écritoire en cuivre doré, avec des flacons pour l'encre et le sable et des compartiments pour les plumes, imitant la forme d'une église. Les illustrations (p. 44) montrent mieux qu'une description les détails de cette pièce étonnante. Avec sa large nef accessible par deux portes latérales, ses grandes fenêtres en plein cintre surmontées d'œils-de-bœuf et sa lourde tour de base carrée, servant sans doute de chœur, couronnée d'un toit à quatre pans profilés en S, on croirait avoir déjà vu cette église quelque part, dans le Jura neuchâtelois ou aux Franches-Montagnes. Dans l'étage supérieur de la tour, un mouvement d'horlogerie transmet l'heure sur trois cadrans émaillés et indique la date que l'on peut lire à travers un petit guichet, tandis qu'une cloche sonne les heures. Le mouvement est conçu comme celui d'une montre destinée à marquer l'heure et la date, mais il est placé perpendiculairement aux plans des cadrans et fait tourner les aiguilles de ceux-ci par un ingénieux système de roues de rencontre, reprenant en partie la disposition d'une véritable horloge de clocher. Nous n'avons pas rencontré d'ouvrage analogue dans les collections d'horlogerie suisses ou étrangères.

Cl. Lapaire